

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Au début d'une nouvelle période. Le renversement de la situation explique d'étranges suggestions pacifistes : Lettres ouvertes d'un boche. Tel un apache maîtrisé, le bandit german implore sa grâce !... — Sur les fronts. — La situation en Grèce : exagérons la « manière forte. »

L'admirable offensive des Russes marque le début d'une période nouvelle : la marche ascendante des armées ennemies a pris fin ; celle des alliés commence !...
M. Helfferich ne songe plus à parler des innombrables milliards que les Alliés devaient verser dans la caisse de Guillaume. Il se contente de raler les fonds de ses tiroirs, à sec déjà, depuis bien longtemps. C'est un symptôme de l'âme désillusionnée d'Outre-Rhin ! Nous approchons de la période du déclin pour les Empires qui ont la redoutable responsabilité du terrible conflit.

Les Russes ont planté dans les lignes ennemies un coin qu'ils enfoncent à terribles coups de massue. Les Alliés ne peuvent tarder à joindre leurs efforts à ceux des soldats du Tsar. C'est le commencement de la débâcle finale ; car, épuisés, sans contestation possible, les Barbares n'ont plus les moyens suffisants de résister victorieusement à la ruée finale.

L'offensive du Trentin dont les Autrichiens attendaient merveille, n'a abouti qu'à l'affaiblissement de leurs ressources militaires. L'insure a été plus rapide ; partant, plus certain le désastre.

Aucun doute, en effet : les brillants seconds ont à bout de souffle ; les Bulgares se trouveront avant peu en mauvaise posture, coincés entre les armées de Salonique et les troupes roumaines dont l'intervention opportune paraît inévitable ; les Turcs ont suffisamment de besogne en Asie ; par suite, l'Allemagne sera presque seule pour faire face à la poussée des armées d'Orient et d'Occident, en pleine puissance grâce à des réserves toujours abondantes, et en possession d'un matériel d'artillerie qui peut tenir tête à celui de Krupp.

Les dirigeants de Berlin ne se font aucune illusion. Leurs suggestions pacifistes l'établissent surabondamment. Nous avons cité cet extraordinaire article d'un journal boche affirmant que les Germains désirent ardemment la paix et qu'ils « en ont assez » de voir les mutilés se traîner dans les rues des villes allemandes. La censure berlinoise qui a autorisé la publication de ce fillet a un but. Elle a l'ordre probable de « laisser faire » pour que le pays soit préparé aux mauvaises nouvelles !...
Nous trouvons mieux encore, aujourd'hui, dans un journal suisse, un boche certain, qui voudrait bien sauver son pays en persuadant les belgicants que leur intérêt commun les oblige à mettre fin au conflit.

Par elle pensée hanterait-elle la cervelle d'un barbare, si les Germains conservaient l'espoir du Triomphe ?...
Wolff s'adresse donc d'une part au Chancelier, de l'autre à M. Briand. Cet homme au cœur sensible... depuis que son pays est menacé du désastre, rêve de paix et de concorde. Il n'y a pas deux solutions, dit-il : GUERRE DÉCISIVE ou GUERRE SANS ISSUE.

Aucun des adversaires, — à son avis — ne pouvant espérer briser la résistance opposée, on est acculé à une guerre sans issue. Par suite pas de paix imposée, mais obligatoirement une paix librement consentie,

des deux côtés, « en faisant abstraction de la situation militaire momentanée ».

Le chancelier ignore pas, poursuit Wolff « qu'une paix forcée créerait dans les deux camps une atmosphère irrespirable... l'Allemagne et l'Angleterre étant mutuellement leurs deux meilleurs clients, une paix d'ENTENTE rendrait les plus précieux services des deux côtés (sic) ».

Wolff qui a l'affirmation facile, comme on voit, espère donc que le chancelier doit en arriver à la déclaration OFFICIELLE suivante :

Nous sommes disposés à conclure un armistice et à entrer en négociations sur la base de l'entente mutuelle et éventuellement sur la base des décisions d'une cour d'arbitrage, en faisant complètement abstraction de la situation militaire momentanée.

Une telle déclaration calmerait tous les ressentiments — pense le boche Wolff — et serait le « plus grand facteur pour la cessation de la guerre, chose que les malheureux peuples qui saignent attendent avec tant d'impatience. »

Wolff n'était point aussi attendri quand les Germains « saignaient » les Belges !... après avoir violé tous leurs engagements. Il avait l'âme moins tourmentée au cours des premiers mois de la guerre, alors que Berlin escomptait, à coup sûr, une grande victoire. Il ne songeait pas à protester lorsque l'immondie presse allemande écrivait en août 1914 : « Si N.-D. de Lourdes veut recommander tous les os que nous allons casser par delà les Vosges, elle aura du travail !... »

Les mauvais jours imprévus sont arrivés et Wolff, subitement radouci, éprouve pour les Alliés un sentiment fraternel... parfaitement désintéressé !

C'est pourquoi, après avoir adjuré le Chancelier d'être grand et généreux, il se tourne vers M. Briand et lui tient le même langage :

Dans votre dernier discours vous dites : « Le mot de paix est sacrilège s'il signifie que l'agresseur ne sera pas puni, et si demain l'Europe risque d'être encore livrée à l'arbitraire, aux fantaisies et aux caprices d'une caste militaire assoiffée d'orgueil et de domination. » Et plus loin : « La paix sortira de la victoire des alliés. Elle ne peut sortir que de notre victoire. La paix ne doit pas être une vaine formule, elle doit être basée sur un droit international garanti par des sanctions, contre lesquelles aucun pays ne pourra se dresser. »

Tant que l'agresseur ne sera pas puni, le mot de paix sera pour vous un sacrilège.

Se croyant plein de finesse et d'habileté, Wolff déclare alors que si l'Allemagne est l'agresseur, les coupables sont ses dirigeants. Or, ces dirigeants « N'ÉTAIENT PAS SUR LE FRONT... » puez bien, ô lecteur, la conclusion du boche :

Ah ! ils s'embarrassaient bien de « cruauté » les bandits et les incendiaires de Malines et de Louvain, lorsqu'ils pillaient, massacraient la pauvre Belgique INNOCENTE pour consommer plus facilement leur crime, sauvagement prémédité pendant quarante années !...
Et puis, déclare jésuitiquement le Wolff, vous n'êtes pas sûr de pouvoir atteindre les personnes que vous voulez punir... Toutes les offensives ont échoué... Pourquoi vous acharner ?

Minute, boche hypocrite. Tout a échoué aussi longtemps que nos moyens nous plaçaient en état d'infériorité ; mais aujourd'hui la situation a changé et Krupp n'a plus le monopole de la création des engins de mort ! Demandez plutôt aux Russes qui boulesont vos brillants seconds et vos renforts la baïonnette dans les reins !

On devine la conclusion :

Il n'y a qu'une paix de réconciliation qui puisse garantir les peuples de nouvelles guerres ; seule une paix de réconciliation, comportant la faitte du

militarisme, l'organisation internationale avec un tribunal muni de grands pouvoirs et la liberté des peuples, peuvent protéger contre de nouveaux conflits.

Celui qui n'est pas disposé à cela est responsable de la continuation de la guerre et en constitue le foyer. Que les deux partis se déclarent disposés à cela, et la guerre cessera.

L'apâche qui attend sa victime au coin d'une rue et qui, maîtrisé par elle, implore sa grâce à deux genoux n'est pas plus odieux que ce Wolff-pacifiste qui sue la peur par tous les pores !...
Certes, ces suggestions n'ont rien d'officiel, mais elles sont, on n'en saurait douter, des ballons d'essais destinés à amollir la résistance « de l'arrière » chez les Alliés. Les félons de Berlin, détestables psychologues, en seront pour leur frais. A part les exceptions inévitables, les pays tout entiers se dressent derrière leurs gouvernants pour leur crier de toute la puissance de leur âme : Jusqu'au bout, jusqu'à un triomphe complet et décisif !...
Sur les fronts, la situation est partout excellente.

En France, on ne note de combats sérieux qu'au nord de Verdun. Toutes les attaques ennemies échouent invariablement.

En Italie, la situation se gâte pour les brillants seconds.

Les armées de François-Joseph jouent de malheur : houloulées en Orient, elles sont nettement arrêtées dans le Trentin et jettent un dernier regard plein de regrets vers ces plaines vénitienes dans lesquelles elles espéraient faire irruption, il y a quelques jours à peine et auxquelles elles tourment le dos !...
Sur le théâtre oriental, nos amis Russes poursuivent la série de leurs prodiges.

Par la prise de Czernowitz, ils ramènent les Autrichiens à douze mois en arrière. Mais la situation est changée. Tandis que nos alliés ont accru leur puissance en nombre et en canons, les Austro-Hongrois sont usés et découragés.

Certes, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant l'heure. Il n'en reste pas moins que la situation de nos ennemis devient extrêmement difficile et que l'héroïsme de nos alliés autorise tous les espoirs.

La situation s'aggrave en Grèce. Il est hors de doute que Constantin et son gouvernement glissent sur une pente fatale et cherchent, de parti pris, à offenser les Alliés.

Des incidents très regrettables viennent de se dérouler à Athènes qui ne peuvent laisser subsister aucun doute à cet égard. Des manifestations ont été organisées avec le consentement évident de la police ; elles ont été parfaitement injurieuses pour l'Entente. Par exemple : dans des cinémas on représente les soldats français et anglais « fuyant » devant les Bulgares. Une pareille infamie suffit à établir la mentalité d'un Skouloudis !...
Cette situation intolérable révèle les intentions hostiles du ministère qui a escompté en vain les divergences de vue des Alliés, en plein accord aujourd'hui.

Les Alliés avaient exigé la démobilisation. La preuve est faite que Constantin a joué une comédie indigne. On a démobilisé les vieilles classes, mais on a secrètement appelé sous les drapeaux cinq classes de réservistes des nouvelles provinces. Le gouvernement conserve donc sous les armes une armée qui constitue un danger pour les troupes alliées à Salonique.

L'entente ne peut tolérer de pareils agissements au moment où le général Sarrail va, sans doute, déclancher l'attaque attendue.

Les Alliés ont donc pris de nouvelles mesures énergiques pour amener le gouvernement d'Athènes à résipiscence.

Notre flotte permet une attitude sans faiblesse.

L'Entente a le devoir d'exagérer la « manière forte » jusqu'au moment où le Cabinet hellène comprendra que la neutralité ne consiste pas à faire le jeu des ennemis des puissances qui défendent la Civilisation et la Grèce par-dessus le marché !...
A. C.

Sur le front belge

Calmé sur le front belge.

Devant Verdun

La bataille de Verdun s'assoupit, du moins pour le moment. Une seule attaque ennemie contre nos positions de la cote 321, qui défend à l'ouest l'ouvrage de Thiaumont, a complètement échoué dans la nuit du 18 au 19. Puis le bombardement a continué avec violence, au cours de la journée suivante, sur les deux rives de la Meuse, provoquant la riposte efficace de notre artillerie.

Enfin, c'est significatif, les deux dernières divisions engagées dans la Meuse par les Allemands contenaient une proportion importante de contingents empruntés à la classe 1916 et quelques éléments même à la classe 1917.

Les prisonniers allemands au Maroc

La « Nouvelle Gazette de Zurich » avait publié, le 3 juin, un article de source allemande au sujet de la vie des prisonniers allemands au Maroc.

La vie de ces prisonniers était peinte avec les couleurs les plus sombres.

Dans le numéro du 17 juin, un médecin suisse, le docteur Blanchod, qui a inspecté, au nom du Comité international de la Croix-Rouge, les camps des prisonniers allemands au Maroc et dont le rapport très favorable a été publié dans les premiers mois de cette année, a tenu à réfuter lui-même ces calomnies.

Preuve en main, il montre que les accusations portées contre le régime appliqué aux prisonniers allemands ne sont nullement fondées.

L'appel de la classe de 17 ans en Allemagne

Tous les Allemands âgés de dix-sept ans ont reçu l'ordre de se présenter aux autorités militaires.

L'ITALIE EN GUERRE

La bataille continue avec acharnement sur le plateau de Sette-Comuni.

Au sud-ouest d'Asiago, l'adversaire multiplie ses efforts contre les positions italiennes. La contre-offensive italienne continue vigoureusement au nord-est.

Dans la matinée d'hier, après un violent feu d'artillerie, de fortes colonnes ennemies ont renouvelé les attaques contre la partie du front située entre le mont Magna-Boschi et Boscon. Elles ont été chaque fois rejetées avec des pertes très graves. Un intense bombardement de nombreuses batteries ennemies de tous calibres suivit. Cependant, les Italiens ont maintenu solidement la ligne entre le mont Magna-Boschi et Boscon.

Au nord de la vallée de Frenzela, l'ennemi a essayé hier, en plusieurs endroits, de diminuer la pression des Italiens ou moyen de contre-attaques. Il a été repoussé partout. Ensuite les batteries italiennes ont continué d'avancer lentement, mais sûrement. Les progrès les plus considérables ont été accomplis à l'aile droite, où des détachements alpins, qui s'étaient déjà distingués les jours précédents, ont pris d'assaut la cime Isidore, y faisant une centaine de prisonniers et s'emparant de deux mitrailleuses.

L'action russe

Les Russes conservent l'initiative, au centre comme sur les ailes du front méridional, où, en certains endroits, les batailles d'antan ont remplacé la guerre de tranchées qu'imposèrent les gens de Berlin. Au centre, notamment, les adversaires luttent maintenant en rase campagne, à des distances de six cents

mètres parfois, ce qui permet à l'artillerie russe de faire d'effrayants ravages dans les rangs ennemis. La bataille continue et le succès se maintient nettement du côté des Russes.

Une province reconquise

De Czernowitz jusque dans la région de Wladimir-Wolinsky, soit sur un front de plus de 300 kilomètres, les armées russes combattent en territoire autrichien ou dans le voisinage immédiat de la frontière autrichienne, ce qui signifie que la Volhynie est presque entièrement reconquise.

Démenti à un communiqué allemand

Le quartier général oppose un démenti formel au communiqué allemand du 17 juin, qui affirmait que sur le front balkanique des aviateurs allemands avaient bombardé avec succès les campements alliés.

La Roumanie

La Fédération unioniste a convoqué des réunions publiques. Elle a publié un manifeste dans lequel il est dit que l'ennemi mortel de la Roumanie est mis en débandade par les Russes à la frontière de la Galicie et que, pour la deuxième fois, se présente à la Roumanie, l'occasion de réaliser son unité nationale.

« Nous ne devons pas, dit le manifeste, laisser passer encore une fois le moment favorable sans en profiter. »

M. Nicolas Filipesco, chef de la Fédération unioniste a été reçu hier en audience par le roi.

Stupides mensonges

Vendredi dernier, les Allemands distribuaient à Francfort-sur-le-Mein des circulaires annonçant que 450.000 Russes avaient été faits prisonniers en Galicie.

La défense de Lemberg

Le haut commandement austro-allemand paraît concentrer toute son attention sur la défense des abords de Lemberg. C'est dans son rayon que les formations allemandes de viennent de plus en plus nombreuses.

A Salonique

On signale sur le front la canonade habituelle et un bombardement de nombreux campements bulgares sur la frontière par des avions.

La dixième division bulgare est concentrée entre Xanthi et Okdji-lar et se prépare à franchir le Nestos. Les nouvelles signalent des avances bulgares du côté de Florina.

Voici un acte enfin !

Ce matin, a commencé le licenciement des démobilisés à Athènes. Suivant Le Kairi, M. Skouloudis a chargé les ministres de Grèce à l'étranger d'entretenir les chancelleries de la question des restrictions maritimes et de l'informer de leurs intentions.

Les Turcs ne se gênent pas avec les Grecs

D'après la presse du Caire, les autorités de Constantinople auraient ordonné la suppression de deux journaux grecs. Les directeurs et le personnel de la rédaction auraient été emprisonnés.

On raconte qu'il y a quelques jours, des officiers allemands et turcs sont entrés au patriarcat grec et ont arrêté le secrétaire du patriarcat. Quelques Grecs ayant voulu fermer leurs boutiques en signe de protestation, la police les a obligés à ouvrir. Plusieurs Grecs auraient été condamnés.

à mort et exécutés sur la place du Sultan-Hamed, pour n'avoir pas répondu à l'appel de mobilisation. Les Hellènes de la capitale turque vivent dans une crainte perpétuelle.

50.000 Mexicains marchent contre l'armée américaine

Une armée mexicaine d'environ 50.000 hommes s'avance contre l'armée américaine du général Pershing, qui en compte 15.000.

Troupes américaines attaquées

Une dépêche de Brownville annonce que les troupes américaines qui poursuivent des groupes de bandits sur le territoire mexicain auraient été l'objet d'une attaque.

CHRONIQUE LOCALE

MESURES ODIEUSES

Par des informations donnant des renseignements sur la situation des populations des territoires envahis par les hordes austro-boches, il est établi que cette situation est navrante.

Les denrées de première nécessité manquent, et le ravitaillement des malheureuses populations n'est pas assuré par leurs bourreaux.

Les Austro-Boches ont tout réquisitionné pour leur compte et ils n'ont rien laissé aux habitants.

Ils font pire même, ils s'emparent de la plus grande partie des provisions envoyées par les puissances neutres pour le ravitaillement des populations belges.

Les Etats-Unis, la Hollande, l'Espagne qui se sont chargés de ce ravitaillement, ont protesté contre la sauvagerie des soudards du Kaiser, mais leurs protestations ne sont pas écoutées.

Et avec un odieux cynisme, les journaux boches publient des informations qui établissent la lamentable situation de la Belgique occupée.

C'est le régime de la famine que les von Bissing et autres soudards font régner en Belgique, comme l'ont déjà fait les Autrichiens au Monténégro.

La surtout, c'est la sauvagerie déchainée, c'est le supplice de la mort lente, par la faim : les Autrichiens veulent être dignes de leurs complices.

C'est à peine s'ils consentent, bien qu'ils aient réquisitionné toutes les denrées qui se trouvaient dans le pays, à procéder parfois, à une distribution de pain.

Cette situation est confirmée par une lettre qu'écrivit une monténégrine : « Nous sommes tous en face du plus terrible des dangers ; celui de la mort par la faim. J'ai prié les autorités autrichiennes de nous délivrer un laissez-passer pour n'importe quel pays neutre, afin de sauver mes enfants et moi-même. Il m'a été répondu : « Nous n'en délivrons à personne ! » Que Dieu nous soit en aide et nous sauve d'un désastre certain ! »

Il était pourtant de la plus élémentaire humanité de laisser partir les habitants de leur pays où sévit la famine, mais non : la haine austro-boche s'accomplira jusqu'au bout. Vieillards, femmes, enfants, personne ne trouve grâce ; et de son côté, le Kaiser a fait donner les mêmes instructions contre les populations des départements envahis. Il a fait savoir que les autorités militaires n'accorderaient pas aux Français restés dans ces départements l'autorisation de leur quitter.

Toutes les demandes tendant à l'évacuation des Français ne sont susceptibles d'aucune suite.

On comprend le but que poursuivent les misérables : ainsi, disent-ils, au moment de leur marche en avant, les Alliés se trouveront en présence de leurs frères, de leurs compatriotes.

Et l'on sait que souvent, les assassins du Kaiser plaçaient en première ligne les populations civiles, désarmées.

Les monstres n'hésitent devant aucun crime : mais par ces mesures odieuses, ils avouent ainsi la crainte qu'ils éprouvent dans la prochaine action des Alliés.

